

Le programme Phoenix et « l'école française »...

Le 16 mars 1968, 504 civils vietnamiens furent massacrés à My Lai par des membres d'une compagnie d'infanterie US. Ces massacres perpétrés pour défendre des intérêts américains contre la volonté farouche d'indépendance des Vietnamiens ont été un des plus solides ferment de révolte de la jeunesse dans ces années 68.



PHOTO: D. R.

La révélation de ce massacre un an plus tard conduira à la seule condamnation du lieutenant Calley, parmi les 26 hommes inculpés. Calley fut condamné à la prison à vie, mais ne passera que 3 ans et demi aux arrêts, et sera libéré en 1974.

Douglas Valentine, dans son livre, *The Phoenix Program* (William Morrow and Company, New York, 1990), attribue le crime de My Lai à une opération montée dans le cadre du programme Phoenix, programme piloté par la CIA. Il attribue aussi à la CIA diverses manœuvres et falsifications pour cacher ce crime, puis le minimiser, excuser les assassins, et s'en déresponsabiliser.

Le « Programme Phoenix » est une opération secrète de la CIA au Vietnam, lancée fin 1967, pour détruire ce que les américains appelaient la VCI (Viêt-Cong Infrastructure), c'est-à-dire les soldats du Viêt-Cong et les civils soupçonnés de les soutenir. Il existe très peu d'ouvrages sur ce « programme Phoenix », à part celui de Douglas Valentine déjà cité. On trouve des allusions au programme Phoenix dans certains romans policiers, notamment chez James Lee Burke, dont Nicolas Bénies présente deux ouvrages dans une rubrique de *L'US magazine* d'avril 2007. Deux citations donnent le ton :

« Gable en tapota le couvercle [d'une jarre] et l'objet qui se trouvait à l'intérieur se mit à vibrer doucement en se collant à la paroi en verre.

- C'est une tête de Viêt-cong. Mon cousin me l'a rapportée de là-bas. Il appartenait au programme Phoenix, dit Gable » (Purple Cane Road, Rivages/noir).

« Le suspect, c'est-à-dire le Dr Voss, était dans le Programme Phoenix au Viêt-Nam et a sans doute commis sur des humains des actes qui feraient vomir la majorité des gens » (Bitterroot, Rivages/Thriller).

On trouve très peu de références en français sur ce programme Phoenix, sinon dans un article de Pierre Abramovici, paru dans *Le Point* du 15 juin 2001, et dans le livre de Marie Monique Robin, *Escadrons de la mort, l'école française* (La Découverte) et le documentaire de même nom, disponible en DVD (Films Paradoxe). On y découvre que l'une des racines de ce programme Phoenix est la théorie de la « guerre moderne », mise au point par les militaires français, à partir de l'expérience de la guerre d'Indochine, et expérimentée en Algérie, notamment au cours de la bataille d'Alger. Cette théorie prône la torture comme méthode de renseignement, ainsi que l'assassinat et l'utilisation d'escadrons de la mort. Elle

fut exportée tout à fait officiellement auprès d'armées étrangères, notamment en Amérique Latine, et aussi aux Etats-Unis, où Paul Aussaresses, envoyé par Messmer alors ministre des Armées, l'a enseignée tout à fait officiellement à Fort Bragg à partir de 1961. Laissons la parole à l'un de ses élèves, le colonel Carl Bernard, interviewé par Marie Monique Robin :

« Nous avons commis tellement d'horreur. Si je vous dis que je suis en partie responsable de ce programme monstrueux que fut l'opération Phoenix, au Viêt-Nam, qui a coûté la vie à au moins 20 000 civils innocents [d'autres sources parlent de 60 000 victimes].

C'est Paul qui nous a apporté les épreuves du livre [de Trinquier, « la guerre moderne »] à Fort Bragg. Nous l'avons lu en détail, et malheureusement je suis l'un de ceux qui l'ont étudié à fond. C'est à partir de ce texte que Komer [agent de la CIA, un des premiers dirigeants du programme Phoenix] a conçu l'opération Phoenix, qui est en fait une copie de la bataille d'Alger appliquée à tout le Viêt-Nam du Sud. Le but de ce programme était de détruire l'infrastructure et les réseaux du Viêt-cong au sein de la population. Il fallait trouver qui fournissait l'argent, les armes, les renseignements, l'hébergement aux combattants du FLN, etc. Pour cela, on retournait des prisonniers, puis on les mettait dans des commandos, dirigés par des agents de

la CIA ou par des bérets verts, qui agissaient exactement comme l'escadron de la mort de Paul Aussaresses [pendant la bataille d'Alger]. Ce que Paul nous a appris, c'est l'importance capitale du renseignement dans ce genre de guerre. Il nous a enseigné comment il fallait l'obtenir, et ensuite l'utiliser. Il nous a expliqué la torture... Le problème supplémentaire, c'était de savoir que faire avec les prisonniers torturés. La réponse d'Aussaresses c'était qu'il fallait les exécuter ».

Comme pour l'utilisation de l'enseignement des militaires français par les dictatures d'Amérique Latine dans les années 70, notamment en Argentine, là aussi les responsabilités françaises, bien réelles, sont occultées. ■

BENOIT BOSSARD



1) Une interview de Marie Monique Robin est parue dans la revue de l'Ecole Emancipée à ce sujet dans le n° de janvier/février 2004, la seconde partie dans le n° suivant.

Elle vient par ailleurs de réaliser un livre (La découverte) et un documentaire, *Le monde selon Monsanto*, diffusé sur Arte le 11 mars, disponible en DVD.